

ÉPAIN André

Etat-Civil :

Né le 4 juin 1883 à Pleumartin

Parents : **Jean ÉPAIN**, journalier et **Marie MARTIN**.

Au recensement de 1911, domestique, à la Pintarnière chez **Eugène SAIVEAU**.

Marié avec **Ismérie Germaine PRÉVOST** le 16 décembre 1919 à Chénevelles.

Décédé le 26 mai 1951 à Pleumartin.

Fratric :

Marie-Marthe ÉPAIN (1880-1969) Mariée avec **Henri GIRAULT** le 5 juillet 1909 à Pleumartin

Registre Matricule :

André ÉPAIN est de la classe 1903 et porte le numéro matricule 880 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession de cultivateur et résidant à Pleumartin

Détail des services et mutations diverses :

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation du 1er Août 1914.

Dirigé sur le Régiment d'Infanterie de Châtellerault. Arrivé au corps le 12 Août 1914.

Parti en congé illimité de démobilisation le 22 février 1919.

Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne

A l'intérieur : Du 12 août 1914 au 28 août 1914

Aux armées : Du 29 août 1914 au 25 octobre 1914

A l'intérieur : Du 26 octobre 1914 au 15 juin 1915

Aux armées : Du 16 juin 1915 au 22 février 1919

Citation :

Citation de la brigade N°143 du 1^{er} février 1919 « Le 18 avril 1918 s'est particulièrement distingué par son calme et sa présence d'esprit, attaqué par un groupe de plusieurs allemands après un combat acharné est resté maître de la position et a fait deux prisonniers »

Décoration :

Croix de guerre

Extrait de l'historique du 32^{ème} R.I au 18 avril 1918

L'obscurité était absolue dans cette nuit du 17 au 18 avril 1918, où les unités gagnèrent si péniblement leur emplacement de départ, tandis que nos obus s'acharnaient sur le bois de Sénecat et le bois du Gros Hêtre.

A 5h, nous partions plein d'entrain, un peu déçus toutefois de ne pas voir apparaître les chars d'assaut, avec lesquels nous devons combattre pour la première fois et sur lesquels nous comptions pour faciliter la progression.

Nous parcourûmes plusieurs centaines de mètres en réglant notre marche d'après l'allure un peu trop rapide du barrage de notre artillerie. Les mitrailleuses ennemies entrèrent en action, ouvrant des vides dans la chaîne des tirailleurs. Mais le moment vint où on put aller plus loin. On était cloué au sol, sous le fil d'acier des balles et dans l'impossibilité de trouver le moindre abri. Qui se relevait s'écroulait aussitôt. Seule l'obscurité nous protégeait encore et impuissant, nous assistions au lever du jour.

Soudain un grand cri « Les tanks ! Les tanks ! ». Les chars d'assaut, gênés dans leur marche par la nuit, venaient de nous rejoindre.



Masses d'acier pesantes, et cependant souples à la manœuvre, monstres informes et intelligents, invulnérables et inexorables contre la mort ! Redressés par la surprise et l'émotion, applaudissant et criant, nous vécûmes alors des secondes d'enthousiasme intense